



HAL
open science

Entre ordre et désordre. Clôture sémiotique, réduction des possibles et variabilité. Pour une possible et non déterminée théorie de l'action organisée constitutive d'une topique organisationnelle et communicationnelle.

Alain van Cuyck

► **To cite this version:**

Alain van Cuyck. Entre ordre et désordre. Clôture sémiotique, réduction des possibles et variabilité. Pour une possible et non déterminée théorie de l'action organisée constitutive d'une topique organisationnelle et communicationnelle. . Trente ans de recherches sur les communications organisationnelles en France" Quels bilans des recherches sur les pratiques d'information - communication organisationnelles? Quelles problématiques et orientations théoriques? Quelles comparaisons internationales? Quelles recherches émergentes?, Mar 2016, Rennes, France. hal-01698969

HAL Id: hal-01698969

<https://hal.science/hal-01698969>

Submitted on 1 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre ordre et désordre. Clôture sémiotique, réduction des possibles et variabilité. Pour une possible et non déterminée théorie de l'action organisée constitutive d'une topique organisationnelle et communicationnelle.

Alain van Cuyck

MCF hors classe 71° section

Université de Lyon – Laboratoire ELICO

Université Jean Moulin Lyon 3

Résumé : Cet article est une réflexion sur les postulats de l'action organisationnelle qui prend en compte deux dimensions paradoxales de l'action : d'un côté la dimension des règles et des contraintes qui créent une réduction des possibles et une clôture sémiotique de l'action et de l'autre la dimension des combinatoires, qui dès lors qu'elles dépassent une variabilité d'un facteur supérieur à trois variables (cf. la loi des trois corps de Raymond Poincaré) rendent non déterminés les résultats de l'action dans un espace de très grande variabilité statistique des résultats de l'action. L'instance institutionnelle, peut alors être définie comme un espace topique à l'intérieur de laquelle se définissent règles et actions possibles créant ainsi les conditions d'un espace d'action contraint mais non entièrement déterminé, fluctuant entre ordre et désordre, contrainte et variabilité, réduisant d'un côté les possibles de l'action, tout en augmentant par la combinatoire des espaces de jeux possibles de multiples variabilités possibles de l'action non entièrement déterminées et contraintes.

Abstract : This article is a reflection on the postulates of the organisational action which takes into account two paradoxical dimensions of the action: on a side the dimension of the rules and constraints which create a reduction of possible and a semiotic end of the action and other the dimension of the combinative ones, which since they exceed a variability of a factor higher than three variables (CF the law of the three bodies of Raymond Poincaré) make nongiven the results of the action in a space of very great statistical variability of the results of the action. The institutional instance, can be defined as a space topic inside which are defined possible rules and actions thus creating the conditions of a space of action constrained but not entirely given, fluctuating between order and disorder, constraint and variability, reducing of with dimensions the possible result of the action, while increasing by combinative possible spaces of games of multiple possible variability of an action not entirely determined and forced.

Mots clés : Ordre et désordre – variabilité – réduction des possibles –clôture sémiotique – combinatoire, augmentation et jeux des possibles – topique institutionnelle – théorie de l'action non déterminée.

Keywords : Order and disorder – variability – reduction of the possible ones – semiotic fence – combinative, increase and games of the possible ones – institutional topics – theory of the nongiven action.

1. La dialectique de l'ordre et du désordre

La dialectique de l'ordre et du désordre est une dimension profondément archaïque de la pensée humaine notamment héritée de la pensée grecque et classique (le cosmos et le chaos ou encore le tohu bohu dans la pensée juive) et a profondément orientée la philosophie mais également la science qui s'est développée dans un premier temps sur une pensée newtonienne et mécanique de l'Univers, mais aussi sur une pensée déterministe de la science notamment dans sa prétention à l'universalité et à sa vision de la causalité prédictive autour de lois universelles et anhistoriques.

Du côté de l'ordre apparaît chez les grecs le cosmos.

Chez les Grecs, on ne parle pas d'univers mais de κόσμος (*kósmos*, « monde ordonné » en grec) : un monde clos qui a un ordre (par opposition au chaos). Ainsi pour Socrate :

« À ce qu'assurent les doctes pythagoriciens, Calliclès, le ciel et la terre, les Dieux et les hommes sont liés entre eux par une communauté, faite d'amitié et de bon arrangement, de sagesse et d'esprit de justice, et c'est la raison pour laquelle, à cet univers, ils donnent, mon camarade, le nom de cosmos, d'arrangement, et non celui de dérangement non plus que de dérèglement. »

— Platon, *Gorgias*, 507e - 508a

Ordre et désordre sont déjà bien antagonistes, arrangement et dérangement, règlement et dérèglement sont bien deux forces ambivalentes et contradictoires des phénomènes.

Cette idée du cosmos héritée des grecs traversera toute la science classique dans sa conception d'un monde ordonné et donc soumis à des lois universelles : l'idéal de la « science ».

La connaissance des lois universelles d'un monde ordonné abouti à l'idée d'un monde mécanique et déterministe.

Newton évoquait l'idée de « Dieu. le grand Horloger », Von Humbolt évoquait encore en 1845 le concept de Cosmos dans son essai *Cosmos, essai d'une description physique du monde*, (essai de Alexander von Humboldt dont le premier volume fut publié en 1845).

Aujourd'hui Wikipédia définit ainsi encore L'Univers : « c'est l'ensemble de tout ce qui existe, régi par un certain nombre de lois. (wikipedia – 2015).

2. Des lois et du déterminisme au sein de la science classique

C'est à Laplace (1749-1827) que l'on attribue le plus souvent la préformulation claire du déterminisme scientifique: « si l'on connaît l'état de l'Univers à un instant donné, alors son

futur et son passé sont entièrement déterminés par les lois physiques. Cela exclut toute possibilité de miracle ou d'intervention divine. C'est, en fait, le fondement de toute la science moderne et l'un des principes essentiels qui sous-tendent cet ouvrage. Une loi scientifique n'en est pas une si elle vaut seulement en l'absence d'une intervention divine ».

Lorsque Napoléon demanda au physicien Pierre-Simon de Laplace pourquoi il ne faisait jamais référence au Créateur dans les cinq volumes de Mécanique céleste, son œuvre maîtresse, le savant répondit sans ambages : «Sire, je n'avais pas besoin de cette hypothèse».

Récemment Stephan Hawking (2010) semblait se ranger du côté de Laplace dans son livre le grand design. Selon lui, les lois de la physique telles que nous les connaissons aujourd'hui, et notamment la force gravitationnelle, suffisent à répondre à la question fondamentale formulée par le philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), il y a 300 ans : «Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?» «En raison de la loi de la gravité, l'univers peut se créer de lui-même, à partir de rien. La création spontanée est la raison pour laquelle quelque chose existe, pour laquelle l'univers existe, pour laquelle nous existons.» Du coup, «il n'est pas nécessaire d'invoquer Dieu pour activer l'univers».

Sauf qu'entretemps Hawking ne parle plus de monde mécanique mais de « création spontanée » ce qui implique un changement considérable entre lui et Laplace : là où le monde de Laplace était un monde de mécanique céleste réglée comme une horloge et donc prédictible, le monde d'Hawking, celui de la création spontanée semble en devenir et en changement dynamique mu par une création spontanée, mais dans lequel la physique a été obligé d'incorporer la flèche du temps (Prigogine et Stengers, 1991) un monde qui n'est plus anhistorique et sur lequel le temps n'aurait aucun effet, mais un monde en évolution et en genèse ou il y a certes des logiques et des lois, mais des lois soumises à une extrême variabilité ne permettant pas de déboucher sur un ordre déterministe et pur dont rêvait Laplace. La différence entre Hawking et Laplace c'est la prise en compte de l'irréversibilité dues aux découvertes de la thermodynamique à la fin du XIX et au début du XX^e siècle.

3. Ordre et désordre : de l'entropie physique à l'information

Alors que le premier principe de Lavoisier énonçait que « rien ne se crée tout se transforme » et qu'une source d'énergie peut intégralement se transformer en une autre, Clausius constata que l'on ne pouvait pas dans le cas d'une machine thermique transformer intégralement une source d'énergie en énergie mécanique, une partie de celle-ci étant transformée en chaleur.

Cette énergie perdue ou dégradée énoncé par Carnot avec son principe d'irréversibilité fut appelée par Clausius du nom d'entropie. C'est le second principe de la thermodynamique qui correspond à une dégradation liée aux phénomènes calorifiques. On sait par exemple que le soleil finira par s'éteindre après avoir brûlé toute son énergie.

Le troisième principe appelé aussi **principe de Nernst** (1906), énonce que : « L'entropie d'un cristal parfait à 0 kelvin est nulle. ». C'est-à-dire qu'au zéro absolu il n'y a plus de dégradation possible d'énergie et l'énergie (et la matière) est en quelque sorte figée. C'est le cas de la glace ou du mammouth qui peut être conservé pratiquement intact pendant des millions d'années. Une sorte d'ordre pur, conservé en l'état mais sans vie.

Enfin on doit citer le fameux théorème de l'entropie de Boltzman

$S = k \cdot \log w$ qui fait de l'entropie une fonction rattaché au degré d'agitation moléculaire s'élevant proportionnellement en fonction de la chaleur. (ex l'eau gelé entropie = 0) l'eau liquide mouvement entropie moyenne, vapeur d'eau – agitation moléculaire maximale entropie 1.

Deux dimensions sont ici importantes :

L'irréversibilité physique et l'ordre statistique lié aux probabilités micromoléculaires de l'état d'un gaz.

Du même coup l'ordre pur serait une absence d'entropie mais d'état inerte, alors que le désordre serait avec l'agitation moléculaire une dissolution moléculaire aboutissant à un état homogène comme par exemple la dissolution des molécules d'eau après évaporation. Pensons également aux effets de l'explosion d'une bombe atomique pour définir ce que serait l'entropie. (Le grand bazar, le grand désordre, la grande soupe...)

Ordre et désordre seraient ainsi des caractéristiques essentielles des systèmes vivants et de la matière mais aussi des propriétés structurales des systèmes.

Apparaissent dès lors des formes conservant l'ordre interne (le cas du cristal) mais aussi l'ordre social des sociétés primitives qui se régulent à partir de règles et de normes « intangibles » et qui reproduisent leurs règles et leurs sociétés. Elles sont dites anhistoriques car le temps ne semble pas agir sur la conservation de ses formes (ou peu) comme les pyramides d'Egypte ou le mammouth pris dans la glace. Mais elles n'ont pas la capacité d'évoluer et de s'auto-organiser, d'apprendre et d'évoluer, autrement dit des structures sans marge de variabilité possible.

Mais également des formes évolutives (morphogénèse exemple la chenille se transformant en papillon ou phylogénèse évolution des espèces). Dans les sociétés évolutives les règles et les normes peuvent évoluer (cas du mariage gay par exemple). Le temps agit sur elles de manière irréversible. Elles sont dites historiques puisqu'elles varient dans le temps. On peut évoquer également un structuralisme structuré qui maintiendrait intacte les formes et de structuralisme structurant qui verrait l'évolution de ses formes.

Enfin il faut rajouter le cas des structures dissipatives aboutissant à l'entropie du système et à sa dissolution : le cas de la fumée de la cigarette, de la disparition des civilisations, de la mort et de la disparition du vivant

Tout se passe comme si la conservation des formes évoluait entre ces deux états de l'ordre et du désordre

Le vivant évoluant entre ces deux extrêmes : l'ordre pur mais sans capacité d'évolution et d'organisation figeant en quelque sorte tout processus du vivant dynamique et son inverse le plus grand désordre, la mort la dissolution et l'entropie. La dissolution.

4. Variabilité et combinatoire.

Du coup là ou chez les classiques l'univers entier était considérée comme un ordre pur, mécanique, immuable, prédictif, reproductible à l'infini déterministe ce modèle atteint ses limites d'intelligibilité dès que l'on constate des phénomènes évolutifs, dynamiques et historiques, basé sur une relative incertitude probabiliste, nous replaçant dans une dimension antagoniste et paradoxale de l'ordre et du désordre, un espace de jeu n'étant ni le déterminisme absolu, ni dans l'indéterminisme dissipatif de l'univers introduisant alors de la variabilité et de la combinatoire.

La Loi des trois corps de Poincaré sera entre autres une remise en cause de la vision déterministe de Laplace : indétermination due à la non connaissance précise des conditions d'origine dès que la variabilité dépasse 3 variables. Ainsi Poincaré put prévoir avec précision de façon mathématique le mouvement entre deux planètes, mais dès qu'il voulut introduire une troisième variable pour déterminer les positions du système Terre-lune-soleil il ne put plus rien modéliser car tout dépendait de la position de ces variables au point d'origine.

Dès lors, dès que l'on a à faire à des phénomènes ou interviens potentiellement de la variabilité (et de la variété) d'un ordre supérieur ou égal à trois nous sommes en présence d'espaces de possibles et de combinatoires pouvant générer des combinaisons multiples et innombrables, même si les éléments de base (comme les codes ou l'alphabet) sont apparemment limités.

En même temps ces codes ou alphabet limitent l'espace des possibles et créent des contraintes par l'exercice d'une grammaticalité qui créent une clôture sémiotique tout en créant une variabilité de possibles

5. Structures élémentaires et variabilité structurelle

Si l'on regarde un peu de près comment la nature s'est agencée, on est rapidement surpris de voir la prolifération exubérante des formes de la nature et en même temps de la simplicité des structures élémentaires ayant généré autant de diversité. Ainsi à partir des quelques lettres de l'alphabet (26) leurs combinatoires, leurs arrangements a permis de générer des milliers et des

milliers de textes et de livres allant de la bible au capital de Carl Marx, allant de la recette de cuisine à l'ouvrage de haute philosophie etc. Mais ces alphabets de base semblent exister à l'intérieur même de la nature. Prenons les trois couleurs primaires à partir desquelles peuvent se décliner tout le registre et la palette des couleurs de l'arc en ciel. Prenons dans le domaine de la chimie les 101 éléments de base de Mendéleiev à partir desquels toutes les formes de matières existant dans l'univers dérivent. Prenons les notes de musique du solfège, à partir desquelles se déclinent les milliers de morceaux d'opéra, de jazz mais aussi des auteurs et des styles différents comme Bach ou Beethoven. Prenons le code ADN qui a partir des bases azotées adénine (A), cytosine (C), guanine (G) ou thymine (T) et de leur combinatoire font que des milliers d'individus sont singuliers et possède un génotype propre. En Mathématiques René Thom a tenté de démontrer que tous les processus de morphogénèses étaient issus de figures principales. De la même façon Pluchnik pense que l'ensemble des émotions seraient des émotions dérivées de huit émotions de base du comportement humain. On peut également penser ici aux nombres qui peuvent pratiquement se combiner à l'infini avec au départ 10 nombres de base et enfin plus récemment au code binaire numérique (0-1) qu'on pourrait même appeler le code des codes tant sa simplicité redoutable lui a permis de coder du texte, du son, de l'image alors qu'il y a peu de temps encore chaque partie de ce registre de l'hypermédia nécessitait des supports différenciés pour pouvoir les mémoriser et archiver.

Mais si ils sont nécessaires, notamment parce qu'ils permettent de participer à l'élaboration des phénomènes constitués et de constituer un canal d'expression (que serait un texte sans lettres ou une musique sans notes) ces alphabets de base ne sont pas suffisants pour générer du sens, de la différenciation, de la sémantique et de l'opérabilité. Le tout est différent de la somme des parties, et seule la connaissance élémentaire des parties ne peut permettre la compréhension de ce qui est plus fin et opératoire qui se jouent à l'intérieur des processus opératoires et combinatoires génératives des propriétés spécifiques d'où l'importance des structures internes et des propriétés combinatoires de ces éléments de base pour pouvoir comprendre la spécificité et l'originalité d'une pièce de Molière ou d'une fable de la Fontaine ou bien encore d'une oeuvre de Bach ou de Beethoven. D'où l'importance de la prise en compte des structures, ces lois de composition internes telles que les définit Piaget pour pouvoir comprendre et saisir tous les processus d'organisation interne (la grammaticalité) qui donne du sens aux mots et à la langue. C'est là l'apport et la richesse du structuralisme centrée non pas sur une approche catégorielle des éléments alphabétiques de base, mais sur leurs propriétés intégratives à l'intérieur d'un tout et qui permettent en interne de clôturer des univers sémiotiques de sens (l'univers des couleurs, des textes, de la musique, du code génétique, des chiffres, des émotions, de la matière...) délimitant ainsi des ordres sémiotiques spécifiques tout en canalisant le sens. Les structures opèrent ainsi des véritables clôtures de sens à l'intérieur desquels le sens peut en effet se révéler à l'intérieur d'un espace sémiotique spécifique qui lui est propre.

6. Le concept d'information de Shannon

C'est à peu près à cette époque 1940 qu'apparaît la Théorie de l'information de Shannon conçu comme un rapport entre entropie, variabilité et hasard.

La quantité d'information (bit) mesure le degré d'incertitude que peut résoudre une information tiré d'un ensemble de variable

Plus la variabilité est grande, plus grande est la quantité d'information contenue dans le système, plus grande aussi est l'incertitude et plus grand est le désordre (hasard) puisque le hasard est justement le contraire de la certitude.

Autrement dit plus il y a de variabilité, plus la quantité d'information à l'intérieur d'un système est grande, plus les possibles (variabilités) seront importantes et plus grand sera l'ordre du système.

On posera comme hypothèse que la variabilité crée l'ordre

Ce qui n'est finalement pas très loin du principe d'ordre from noise de la seconde cybernétique ou de l'apparent désordre et chaos peuvent émerger des formes stables (comme le tourbillon dans le flux incessant de l'eau) et du théorème d'Ashby sur la loi de la variété requise, (Ashby 1960): La «variété» est le dénombrement de la quantité de comportements et d'états différents mesurés pour un système donné. Pour qu'un système « A » puisse contrôler un système « B », il faut et il suffit que la variété de « A » soit supérieure ou au moins égale à celle de « B ».

Rappelons que chez Shannon le concept de « bruit » correspond à un concept « aléatoire » et donc fait référence au hasard. Shannon introduit également le concept de redondance qui consiste en la répétition d'un signal et qui limite donc la variabilité du système et sa quantité d'information. On reviendra par la suite sur cette dimension importante qu'est la redondance dans la limitation des possibles.

Bien entendu le degré de hasard et de bruit augmente en fonction de sa variabilité possible. Inversement il diminue avec des contraintes et des restrictions, ce qui restreint les possibles et canalise l'action.

7. Clôtures sémiotiques, règles et normes

Cela est justement le rôle et la fonction des **règles et des normes** : diminuer les possibles, restreindre la variabilité, instaurer des clôtures sémiotiques restreignant ainsi l'action et le sens de l'action.

Toutefois même si cela restreint la variabilité et le champ des possibles, l'espace de la variabilité des éléments constitutifs et des règles opératoires sont si étendues, qu'elles ne permettent pas de contraindre les résultats (la finalité) sur un seul résultat – qui serait contraint et mécanique mais sur une variabilité de résultats possibles donc tenant compte à

l'intérieur même de leurs processus d'une certaine variabilité de résultats, comme l'est par exemple la variabilité de la taille humaine chez l'homme et qui n'est donc pas le résultat d'un processus mécanique qui programmerait par exemple la taille unique d'un homme (qui serait la téléologie de la taille) à 1m 70 par exemple. Il y a un certain degré de variabilité donc de hasard.

Dans ce sens Règles et normes

- diminuent la variabilité et réduisent le champ des possibles,
- normalisent l'action,
- réduisent l'incertitude initiale,
- ,orientent des mécanismes d'action et des mécanismes d'autocorrection
- constituent des mécanismes de pilotage et de finalité.
- normes et règles fonctionnent comme des clôtures sémiotiques
- Canalisent la variabilité,
- informent le champ d'action (dans le sens d'in formare aristotélicien de donner une forme).
- permettent de limiter et délimiter l'espace d'action.

En clôturant les possibles cela crée un espace d'action et un ordre Sémiotique qui permet la conservation d'une certaine forme sociale tout en canalisant les différents espaces d'action.

Ces clôtures n'épuisent pas le champ des possibles, mais le canalise, le régule, le rend possible mais ne déterminent pas entièrement malgré les règles et les formes le champ de variabilité et de générativité . Par la combinatoire des structures élémentaires les résultats de l'action sont infinis car l'espace de variabilité constitué est ainsi très grand : Pensons au jeu d'échec qui comporte 64 cases, 32 pièces, dont toutes ont un fonctionnement contraint et régulé , (le pion, la tour , le roi et la dame..), un espace limité pour se déplacer - notamment les fous qui ne peuvent se déplacer que sur les cases de leurs couleurs soit 32 cases au lieu de 64) mais le nombre de parties et de combinatoires est infinie et non prédéterminé à l'avance.

Il n'y a pas une seule finalité possible qui aboutirait de façon mécanique à la reproduction de la même partie d'échecs des milliers de fois, (téléologie), mais autant de parties singulières que de joueurs singuliers comme en ce qui concerne les multiples façon d'écrire un opéra et de différences notables entre Brahms, Beethoven ou Schubert en ce qui concerne la musique classique ouvrant ainsi non pas à une finalité monocausale qui serait mécanique (la téléologie de la première cybernétique) mais à un ensemble de possibles certes limités par le jeu du champ et de l'action, mais non prédéterminé à l'avance et se construisant au fur et à

mesure du déroulement du processus en fonction notamment des changements et déplacements opérées dans l'espace et dans l'environnement.

Le résultat de l'action ne saurait donc consister en un déterminisme qui serait de type mécanique et ou finaliste, complètement prévisible, mais pas non plus complètement indéterministe puisque règles et normes déterminent canalisent et orientent les processus d'action.

L'action est donc en soit (sous réserve de possibles et de variabilité) une autopoïèse liée à la nature bivalente de l'information dans ses processus de bifurcation et de choix dans l'actualisation du présent et de prise en compte des conditions des environnements dans lesquels se situent l'action.

L'Ordre sémiotique dans ce sens représente l'environnement de l'action, les contraintes qui pèsent sur elle, la canalise, l'oriente et la clôture. Mais c'est également parce qu'elle clôture l'espace de l'action qu'elle rend possible la détermination de cette action à l'intérieur d'un espace ainsi déterminé. Subsiste alors à l'intérieur de cette clôture de sens et d'action suffisamment de variabilité et de jeu pour que l'espace de l'action n'y puisse être complètement déterminé et permettre une certaine variabilité des résultats possibles.

8. L'instance institutionnelle

« Les agents créent l'espace et l'espace n'existe en quelque sorte que pour les agents et les relations objectives entre les agents qui s'y trouvent ».

Bourdieu, Les usages sociaux de la science, pour une sociologie clinique du champ scientifique p. 16.

Au-delà de ces règles et de ces normes, il nous faut penser aussi la dimension topique et noologique de l'intériorisation de ces normes et règles pas les sujets situés dans un espace et un temps spécifique. C'est ici le lieu de la culture des représentations symboliques et sociales, des cognitions, de l'imaginaire de l'idéologie (au sens de logique des idées, des modèles et des paradigmes celle de la dimension communicationnelle (mise en commun et processus de régulation de l'action collective par le sens et l'action) celle de l'institution, ou en même temps que l'action reproduit le plus souvent des routines intériorisées (la dimension instituée) elles actualisent et renouvellent le processus d'action (dimension instituante), tout en canalisant à la fois les comportements, les identités, les places et les rôles. L'instance institutionnelle là aussi canalise et réduit les possibles, en clôturant sémiologiquement des champs particuliers du social (hôpitaux, université) mais aussi d'identités sociales (médecins, infirmières, professeurs étudiants) où se jouent à la fois les logiques d'incorporation et d'assujettissement, orientant ainsi et canalisant les processus d'institutionnalisation culturelle,

mais aussi la forme des rapports sociaux, l'intériorisation des règles et la mise en place d'un espace communicationnel spécifique au sujet duquel se jouent les actions.

La dimension temporelle de l'institution et de la reproduction de ses formes joue là encore un facteur réduisant les possibles par la mise en oeuvre de routines reproduisant le social (Giddens, 1997) et jouant un rôle de redondance et de clôture du sens. Citons ici Greimas

« l'histoire, au lieu d'être une ouverture, comme on a cessé de le répéter, est au contraire une clôture ; elle ferme la porte à de nouvelles significations contenues comme virtualités, dans la structure dont elle relève : loin d'être un moteur, elle serait plutôt un frein. Ainsi se trouve justifié notre étonnement de ne trouver partout dans la manifestation que des permanences à la place des novations attendues. La redondance, l'habitude qui fige à tout moment les structures en fonctionnement et les transforme en idiotisme, est certainement un des éléments explicatifs de l'historicité ; et la sagesse des nations qui prétend que « plus ça change, plus c'est la même chose » comporte une large part de véracité ». (Greimas, du Sens, 1970, p.110).

Règles et normes, institution, histoire, praxis ; mémoires ; habitus, routines, cultures jouent ainsi le jeu de la réduction du possible et de la redondance des formes institutionnelles et organisationnelles, conduisant à ce que les cybernéticiens ont appelé homéostasie et qui est au centre des processus de régulation et de fonctionnement du social.

L'institution joue le rôle d'un espace topique de l'action et fonctionne comme clôture sémiotique et topique, les actions se réalisant à l'intérieur d'un 'espace' institutionnels. Mais paradoxalement c'est ce qui permet aussi la réalisation de l'action et de son habilitation et cet espace ne peut restreindre les marges de jeux possibles des acteurs institutionnels à l'intérieur de cet espace d'action. Malgré toutes les redondance, règles normes, nous ne sommes pas sur des espaces complètement déterminé de l'action et il subsiste des jeux du possible dans les comportements des acteurs, ce qu'a bien montré tout le courant de l'analyse stratégique avec Crozier et Friedberg. Là encore l'instance institutionnelle réduit et canalise les processus d'action en les orientant et les canalisant, mais c'est paradoxalement en clôturant et canalisant ces processus d'action qu'elles les rend possibles et différenciées, et que les jeux des possibles s'actualisent autour de marge d'action possible qui se structurent autour de la notion de stratégie d'acteur rendant le processus du jeu par définition non déterministe et causaliste puisque intégrant de la variabilité dans le champ de l'action (faire grève par exemple) et de la variabilité dans le champ de l'institution qui peut ainsi s'auto-organiser et évoluer tout en étant la pure traduction d'un espace de variabilité contraint, ne serait-ce que par les marges de liberté que permettent les marges d'action possibles.

Ainsi malgré les règles du jeu comme au football par exemple (institution sociale marquée par des pratiques, des rites et des règles), la variabilité des actions et des combinatoires restent très grande augmentant en retour les possibilités de variabilité, qui mêmes si elles restent limitées et contraintes n'en sont pas moins fluctuantes et changeantes. L'évolution des sociétés seraient ainsi liées à des facteurs de variabilité introduite en leur sein constituant ainsi

des variations possibles comme l'a été par exemple l'introduction de la voiture changeant radicalement les façons de se déplacer au cours du XIX^e et XX^e siècle. L'idée d'information, n'est donc pas loin de celle de variabilité et celle de variabilité de changement d'ordre, tout cela à l'intérieur de cadres redondants. Comme le rappelle Edgar Morin, « ce n'est jamais révolutionnaire, mais toujours révolutionnant. ».

Si les contraintes limitent les possibilités d'action contraignant à des espaces normatifs, elles ne limitent pas l'espace des possibles et le jeu de l'action, mais sont la condition préalable à des formes d'actions sociales organisées.

Il y a donc d'une façon paradoxale un ordre social à l'intérieur des institutions où prennent formes des praxis et des normes sociales (intériorisées par les places, les positions, les statuts, les normes, le langage, les habitus socialement autorisés et intégrés), mais ces espaces contraignants ne clôturent jamais de façon déterministe les comportements et stratégies, laissant toujours une marge de liberté à l'intérieur duquel stratégies et marges d'action ne sont jamais complètement déterminées et donc autorisent une certaine marge de variabilité et de désordre.

En guise de conclusion Un ordre buissonnant ou la partie est dans le tout et le tout dans la partie

Là où règles, normes, histoires, institutions limitent les possibles et augmentent les clôtures sémiotiques, variabilité, actions combinatoires augmentent les possibles et la marge d'imprévisibilité. Un espace paradoxal fermé à droite et clôturant des espaces de sens et d'actions et combinatoire, ouvert à gauche autorisant une large marge de variabilité à l'intérieur de ses frontières. L'unitas multiplex évoqué par Edgar Morin ou le concept de « totus » et d' « omnis »¹ à propos de la comparaison des mythes indien et scandinave où il est question de tout et de parties, d'intégral et de partitif chez Greimas (Greimas, Du sens, p.126). intégration et différenciation, réduction des possibles variabilité et combinatoire sont paradoxaux et co-constitutifs l'un de l'autre. L'espace organisationnel est ainsi profondément un espace communicationnel ambivalent où les variations et les différenciations se combinent pour donner sens à des entités autonomes capables d'auto-organisation, d'autonomie et d'identité et où le tout est à l'intérieur des parties et les parties à l'intérieur du tout et où ordre (totalité) et variabilité (hasard et information) se combinent pour n'être jamais ni entièrement déterminé, ni entièrement indéterminé ce qui conduirait à la perte de son autonomie et de son identité.

C'est donc à la recherche de ces antagonismes paradoxaux des contraintes, formes et normes visant à la réduction des possibles mais à la combinatoire structurelle des possibles et de la

mise en variabilité que s'est consacré et se referme cet article en ayant pris comme perspective épistémologique un certain nombre de concepts de l'ordre et du désordre, de la réduction des possibles et de sa multiplication par la mise en oeuvre de combinatoires offrant de grandes marges de variabilité quant à leurs réalisations nécessairement contraintes et régulées mais non entièrement déterminées d'espaces d'actions organisationnels et institutionnels fondant ainsi les conditions d'une topique communicationnelle de l'organisation co-constitutive de l'organisation elle-même, au sens de la seconde cybernétique récursive et autopoïétique, à savoir l'organisation de l'organisation.

Bibliographie

BERGSON Henri, La pensée et le mouvant, Quadrige/ PUF, 1998, 291 p.

BOURDIEU Pierre et PASSERON J.C., La reproduction, Ed de minuit, 1970

BOURDIEU Pierre, Raisons pratiques, sur la théorie de l'action, Le Seuil, coll Essais, 1996, 246 p.

BRILLOUIN Léon, La science et la théorie de l'information, Masson & cie, , 1960, 302 pages.

CASTORIADIS Cornelius, L'institution imaginaire de la société, éditions du Seuil, , 1975, 538 p.

DION Emmanuel, Invitation à la théorie de l'information, Le Seuil, coll. Points sciences, mars 97, 156 p.

DUBAR Claude, la socialisation, Armand collin, coll.U, 2002, 205 p.

DUPUY Jean-Pierre, Ordres et désordres, Enquête sur un nouveau paradigme, Le Seuil, coll. La couleur des idées, , Avril 1990, 278 p.

ENRIQUEZ Eugène, l'organisation en analyse, PUF, sociologie d'aujourd'hui, 1992, 334 p.

ESCARPIT Robert, Théorie générale de l'information et de la communication, Hachette sup, 1991,

FOUCAULT Michel, L'archéologie du savoir, Gallimard, , 2010, 286 p.

FRIEDBERG Erhard, Le pouvoir et la règle, Dynamiques de l'action organisée, Le Seuil, coll. Sociologie, , Avril 1993, 384 p.

GIDDENS Anthony, La constitution de la société, PUF, 1987, 474 p.

GIRAUD Claude, L'action commune, Essai sur les dynamiques organisationnelles, L'harmattan, coll. logiques sociales, 1993, 267 p.

GOFFMAN Erving, Les rites d'interaction, Les éditions de minuit, coll. Le sens commun, 1993, 230 p.

GREIMAS Algirdas Julien, Du sens, Essais sémiotiques, Editions du Seuil, , 1970, 314 p.

HAWKING Stephen, Une brève histoire du temps, Du big bang aux trous noirs, Flammarion, 1991, 245 p.

HENAFF Marcel, Claude Lévi-Strauss et l'anthropologie structurale, éd. Plon, 1974, 450 p.

- JACOB François, Le jeu des possibles, Essai sur la diversité du vivant, Fayard, Saint-Amand-Montrond, 1981, 135 p.
- KAËS R., BLEGER J, ENRIQUEZ E, FORNARI F, FUSTIER P, ROUSSILLON R. VIDAL J.-P., L'institution et les institutions, études psychanalytiques, Dunod, coll. Inconscient et cultures, 2003, 219 p.
- KAËS René, Le groupe et le sujet du groupe, Dunod, coll. Psychismes, Paris, 2006, 352 p.
- KÖHLER WOLFGANG, psychologie de la forme, Gallimard, nrf, collection idées, 1966, 373 p.
- LADRIERE Paul, PHARO Patrick, QUERE Louis (coordination), LA théorie de l'action, le sujet pratique en débat, Ed. CNRS, coll. CNRS sociologie, 1993, 340 p.
- LARDELLIER Pascal, Théorie du lien rituel, Anthropologie et communication, L'Harmattan, coll. Communication, 2003, 237 p.
- LE MOIGNE Jean-Louis, la modélisation des systèmes complexes, Dunod, 1990, 178 p.
- LE MOIGNE Jean-Louis, Les épistémologies constructivistes, PUF, coll. Que-sais-je ?, 1995, 127 p.
- LEROI-Gourhan, Milieu et technique, Albin Michel, coll. Sciences d'aujourd'hui, 1992, 469 p.
- MALINOWSKI Bronislaw, Une théorie scientifique de la culture, Maspero, , 1979, 183 p.
- MOLES Abraham, théorie structurale de la communication et société, Masson avec le CNET / CNST, 1988, 295 p.
- MORIN Edgar, La méthode t.4. Les idées leur habitat, leur vie, leurs moeurs, leur organisation, Seuil, 1991, 262 pages
- MORIN Edgar, LE MOIGNE Jean-Louis, L'intelligence de la complexité, L'Harmattan, Coll. Cognition et formation , 1999, 329 p
- PAGES Max, Bonetti Michel, DE GAULEJAC Vincent, DESCENDRE Daniel, L'emprise de l'organisation, Desclée de Brouwer, Coll. Sociologie clinique, 1998, 300 p.
- PIAGET Jean, Le structuralisme, PUF, coll. Que-sais-je ? 1987, 125 p.
- PRIGOGINE et STENGERS, La nouvelle alliance, métamorphose de la science, folio, coll.essais, 1991
- REEVES Hubert, Patience dans l'azur, L'évolution cosmique, coll. Points science, 1988, 324 p.
- ROSE José, Le hasard au quotidien, coïncidences, jeux de hasard, sondages, Ed. du Seuil, 1993, 217 p.
- SEGAL Jérôme, Théorie de l'information : sciences techniques et société de la seconde guerre mondiale à l'aube du XXI^e siècle, thèse de doctorat en histoire des sciences, université Lumière Lyon 2, sous la direction de M. Ramunni Girolamo, 12/04/98, téléchargeable à l'adresse suivante : <http://theses.univ-lyon2.fr/Theses/jsegal/html/>
- RUYER Raymond, La cybernétique et l'origine de l'information, Flammarion, coll. science de la nature, 1968, 253 pages.
- SIMONDON Gilbert, communication et information, cours et conférences, les éditions de la transparence, 2010, 411 p.

VON BERTALANFFY Ludwig, théorie générale des systèmes, Dunod, 1987, 298 p. (1° éd. française 1972, 1° éd. anglaise 1968)

WEAVER W., SHANNON C.E., Théorie mathématique de la communication, préface d'A. Moles, Retz, CEPL, Paris 1975.

WIENER Norbert, cybernétique et société, (the human use of human being) deux rives, 1952, 294 p.

WINICOTT D.W., jeu et réalité, Gallimard, coll.folio essais, 2002, 276 p.

YAGLOUM A.M et I.M., Probabilité et information, Monographie Dunod, 1959, 175 p.
